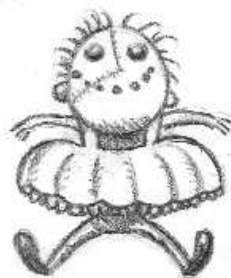


Bonjour tit musiciens,



Suite à de nombreuses demandes par mail et courrier de tit'gens qui désiraient avoir les partitions ou accords de nos chansons, nous nous sommes retrouvés un peu dans l'embarras pour répondre à leurs requêtes car : "nous sommes tous deux autodidactes."

*Mais affirmant haut et fort qu'être autodidactes n'est pas forcément une tare, et que de toute manière dans le monde de la musique et dans le monde tout court nous ne sommes pas les seuls, nous avons donc décidé de faire « notre » cahier de chansons!
(on dit « Song book » en anglais mais on trouvait ça pas terrible !)*

Tu trouveras donc dans les pages qui suivent quinze de nos chansons avec les paroles, les accords, parfois les riff, , quelques mini-partitions de thèmes (réalisées par Ulrich) et les dessins fantaisistes de notre ami et dessinateur attitré : Aurélien Durier.

Le choix des chansons a été fait en fonction des demandes récurrentes qui nous sont parvenues.

Voilà tout est dit, amuse-toi bien et surtout bon vent

AXL et SOPHIE.

A SANG A L'HEURE

*Ivre, de vivre à trente à l'heure,
Les yeux rivés sur le compteur,
Ceinture cintrée sur l'palpitant,
Vitres teintées sur les amants,
Qui passent...*

*Assez, lassée de son bonheur,
Le cœur huilé comme un moteur,
Aucun danger d'accident,
Elle a lavé nos sentiments,
A coups d'essuie-glaces...*

***Depuis je fonce, à cent sur les boulevards,
A chaque virage, j'entends les gyrophares,
Alors j'enfonce la pédale sur l'plancher,
Dans mon sillage, la faucheuse va s'pointer !***

*Sécurité, rite et routine,
Je n'suis point mort, mais en warning,
Exténuée par notre voyage,
Elle m'a jeté tous nos bagages,
En pleine face...*

*Les phares s'effarent et moi j'me mine,
J'pleure comme un gosse sur le parking,
Les pieds vautrés sur l'embrayage,
Le cœur noyé dans un mirage,
Bon pour la casse...*

***Depuis je fonce, à cent sur les boulevards,
A chaque virage, j'entends les gyrophares,
Alors j'enfonce la pédale sur l'plancher,
Dans mon sillage, la faucheuse va s'pointer !***

*Pare brise qui brise tous mes espoirs,
L'corps étendu sur le trottoir,
Objet volant identifié,
Je perds du sang, j'suis mal barré,
Tout s'efface...*

*Pneus lisses qui glissent, ô désespoir,
Bougies grillées de notre histoire,
Panne sèche d'amour trop assurée,
J'ai jamais pu la rattraper, du volant,
J'suis pas un as...*

***Depuis je ne fonce plus sur les boulevards,
J'entends à peine, le bruit des gyrophares,
Je m'enfonce, dans l'ambulance lancée,
Et dans l'orage, la faucheuse m'a fauché.***

LES PAVÉS

*Aujourd'hui je fréquente, une drôle de famille, qui se veut si présente, que mon cœur s'éparpille.
Dans de sacrées doctrines, de rites à respecter, connaître toutes les combines, pour se faire enfin accepter.*

***Dans cette famille faut s'faire la bise, dans cette famille faut qu'tu courtises,
Etre de gauche de surcroît, un faux brin rebelle toutefois...***

*Faut avoir une grande gueule, montrer qu't'es sûr de toi, si tu veux pas rester seul, ou qu'on t'montre du doigt,
Ecouter les conseils, boire les paroles divines, de ceux qui ont de la bouteille, et qui prennent pas de cocaïne...*

***Dans cette famille faut s'faire la bise, dans cette famille t'oublie la crise,
Mais tu chantes les pavés, sans pour autant les balancer...***

*On te présente à tout va, à des « pros » du métier, qui eux, ont fait le bon choix, réussi à percer,
Des hommes à l'intellect, d'une classe supérieure, qui te servent leur dialecte, celui du fric et pas du cœur.*

***Dans cette famille faut s'faire la bise, cirer les pompes de la Marquise,
Pour vendre « ton art » aux censeurs, voir ta tête dans l'téléviseur...***

*Des conseils j'en ai eu, sur ma façon d'écrire, que je parlais trop la rue, qu'on me voyait venir,
Que j'étais un ingénu, une sorte de « sans-avenir », alors avec ces trous du cul, j'ai fini sur ces dires :*

***Dans votre famille faut s'faire la bise, flatter les gens qu'on méprise,
Gardez pour vous votre élite, moi c'est avec les tit'gens qu'j'habite...***

*Depuis toujours je fréquente, des gens qui me donnent des ailes, à la passion si ardente, que nos cœurs se mêlent,
Poésie à dix balles, moi j'n'aime que c'qui m'tourmente, vous trouvez ça plutôt banal, écoutez bien nos voix qui chantent...*

***Dans notre famille on s'fait la bise, la belle, la vraie qui s'éternise,
Et quand viendra l'heure des pavés, c'est vous qui en profiterez,
Dans notre famille on s'fait la bise, la belle, la vraie qui s'éternise,
Et quand viendra l'heure des pavés, c'est vous qui les recevrez...***



LES CENDRES DE CASSANDRE

*Et les cendres descendent, de la chambre de Cassandre,
Incinération de ses rêves, en cette clope qui s'achève...*

*Elle est née dans une rose, qui était déjà bouffée,
Par les pucerons moroses, de la destinée...*

***Allez danse cassandre, comme dansent tes cendres,
Allez valse, allez valse, dans tes rêves de palace !
Allez danse cassandre, comme dansent les anges,
Allez valse, allez valse, au moins devant ta glace !***

*Au hublot de son ghetto, elle a le mal du prolo,
Mais y'a pas de cachets, pour éviter cette nausée...
Elle aimerait tant se pendre... à un cou beau et tendre,
Ou bien se mettre une ball...erine et danser*

***Allez danse cassandre, comme dansent tes cendres,
Allez valse, allez valse, dans tes rêves de palace !
Allez danse cassandre, comme dansent les anges,
Allez valse, allez valse, au moins devant ta glace !***

*Les p'tits rats, qu'elle côtoie, ont déserté l'opéra,
Et se sont transformés, en rongeurs détestés...
Notre danseuse étoile, s'est pris les pieds dans son voile,
Puis elle est tombée, elle s'est envolée...*

***Et elle danse Cassandre, elle danse avec ses cendres,
Et elle valse, et elle valse, c'est le vent qui l'enlace...
Et elle danse Cassandre, et elle vole comme un ange,
Et elle valse, et elle valse, c'est le ciel qui l'embrasse...***



QUINTE AMERE

*La tête dans les nuages, les yeux imprégnés d'images,
Rendu héros divin, d'une aventure aux mille desseins...
Et je suis tombé de haut, la tête encastrée dans un poteau,
Je ne tomberai pas plus bas, d'avenir croyez-moi...*

*Amourette de passage, ou un amour aux mille visages,
Peu importe le choix, offrir une effusion sans effroi...
Mais je suis tombé sur toi, ton absence faisant mon désarroi,
Je ne tomberai pas plus bas, d'avenir croyez-moi...*

*A genoux, mains croisées devant le maître vénéré,
Don d'une partie gratuite, la chose en serait bien fortuite...
Et je suis tombé du ciel, pour ma foi jugée trop occasionnelle,
Je ne tomberai pas plus bas, d'avenir croyez-moi...*

*M'empressant au troquet, troquant mon verre de thé glacé,
Contre un élixir magique, breuvage aux vertus sympathiques,
Et je suis tombé comme ça, en rendant mon dernier repas,
Je ne tomberai pas plus bas, d'avenir croyez-moi...*

*Acceptant sans coup férir que la solution est d'écrire,
Thérapie infidèle devant la feuille qui reste blême...
Et je suis tombé par terre, serait-ce la faute à Voltaire ?
Je ne tomberai pas plus bas, d'avenir croyez-moi...*

PREMIERE, SECONDE CLASSE.

*Je suis un touriste de seconde classe,
D'une plage bien garnie, j'vous envoie cette jolie carte.
Deux filles à poils, moi j'trouve ça original,
Le soleil au rendez-vous, je pense à vous...*

*Je suis une touriste de première classe,
D'une crique à l'abri, je vous envoie ce fax,
Un bronzage d'enfer, pour jouer les pétasses,
« Nourrée et logie » dans un palace...*

***Attention les Français partent en vacances,
Regardez comme les Français ont de la chance !***

*Je suis un touriste de seconde classe,
Demain barbecue avec les voisins d'en face,
Cet après-m' on bouge pas à la télé y'a Dallas,
Mais p't'être qu'en soirée, on ira manger une glace...*

*Je suis une touriste de première classe,
Cette nuit « soirée mousse » au Disco Palace,
Une boîte chébran pour ceux qui peuvent sortir des liasses,
Attention messieurs ce soir je pars à la chasse !*

***Attention les Français partent en vacances,
Regardez comme les Français ont de la chance !***

*Je suis un touriste de seconde classe,
De quinze à dix-huit heures, dans l'eau dégueulasse,
Un coup d'soleil au beau milieu d'la face,
Pis la gamine qui a bu au moins dix fois la tasse... ?*

*Je suis une touriste de première classe,
Piscine et cocktails sur une super terrasse.
Rentrée bredouille hier de la chasse,
Puis des voyous ont tiré mon monospace !*

***Attention les Français partent en vacances,
Regardez comme les Français ont de la chance !***

*Je suis un touriste de seconde classe,
Ma femme me gonfle et ma fille me les casse,
Pour rentrer à Paname, retrouver la crasse,
Pour toute une année, putain ça m'rend furax !*

*Je suis une touriste de première classe,
Plus qu' 2 jours à Saint-Trop', mon Dieu c'que le temps passe !
Pas un homme dans mon lit, vraiment ça m'terrasse,
Rentrer à Neuilly, c'que les vacances sont fugaces !*

***Haute classe de France et populace,
Faites attention l'inertie vous menace !
Jetez vos télé, crachez sur vos palaces,
Avant qu'la vie ne devienne à son tour fugace !***

JE SAIS.

Ouais tu sais... c'est juste des mots encore une fois,
Pour te brailler que je suis encore là,
Que j'ai p't'être pas grandi,
Mais qu'enfin je souris,
Pour de vrai...
J'ai tant maudit la vie, je t'ai maudite aussi ,
Avec un cœur baveux et aigri,
C'est pas bien je sais, c'est pas bien !...mais depuis...

***L'amour me fait la gueule, un peu plus chaque matin,
Et la vie me sourit oui mais que d'un œil... tu m'diras c'est mieux que rien.***

Ouais je sais... c'est juste des mots encore une fois,
Pour te dire que j'oublie pas,
Ouais je sais ça sert à rien,
De forcer le destin,
Mais tu vois, j'ai juste ma voix pour crier sur tous les toits ;
Ouais je sais, toi tu n'entends pas,
Mais je n'ai besoin de n'écouter que moi...car...

***L'amour me fait la gueule, ou c'est moi j'sais plus trop bien,
Et la vie me sourit oui mais que d'un œil... j'oubliais : « c'est mieux que rien. »***

***L'amour me fait la gueule, ou c'est moi j'sais plus trop bien,
Et la vie me sourit oui mais du mauvais œil, depuis toi...
Depuis toi... je n'attend plus rien .***

ET HEP !

*Un passant aux yeux creux, une vieille qui divague,
Un couple d'amoureux et un p'tit gamin qui tague.
Un flic un peu teigneux, un clown aux allures crades,
Un fonctionnaire heureux et un journaliste en rade...*

***Et hep ! La pendule s'arrête !
Et hep ! Sur notre petite planète...
Y'a plus qu'du silence sur les murs,
Et des crachats sur les voitures,
Des noctambules ! Ouais ça c'est sûr !
Et des clodos sous les ordures.***

*Un cramé aux joues creuses, un chauffeur angoissé,
Une pute loin d'être heureuse et un dealer de quartier.
Un skinhead aux yeux noirs, un vieillard sur un banc,
Un cleb's sur le trottoir et des touristes allemands...*

***Et hep ! La pendule s'arrête !
Et hep ! Sur notre petite planète...
Y'a plus qu'des poivrots qui s'biturent,
Et le béton qui se fissure...
Des gosses de rue un peu trop mûrs,
Une fourmière sous la torture.***

*Un vagabond sans peine, un cadre sans cravate,
Un taulard sans ses chaînes et un clochard sans picrate...
Un homme pressé sans son « tic-tac », un mafieu sans son flingue,
Un flic sans sa matraque et un fou qui n'est plus dingue...
Et hep ! La pendule s'arrête... tic... tac... tic... tac...*

LES TIT'BALADES

De toutes les pluies, par tous les vents,
J'ai vagabondé en causant,
Aux crapauds, aux lapins, aux serpents,
J'ai ouvert ma bouche, à tous les vents...

Sur tous les radeaux, dans tous les radés,
J'ai ramé dans une tornade,
De plaisirs, de rencontres et d'embrassades,
J'ai aussi connu des gens, qui sont vraiment dans la panade...

Par quelques matins et quelques nuits,
Combien de fois ai-je souris,
Aux étoiles, aux oiseaux et aux fourmis,
De bas en haut, de haut en bas j'ai parlé avec la vie...

Si par malheur on se rencontre,
Que vais-je te dire, « Qu'est-ce tu racontes ? »,
Et les yeux, rivés sur ta montre,
Il sera déjà l'heure d'aller, vérifier tes comptes !

Tandis qu'toi, dans p'tit paradis de fer,
De béton et d'argent,
Tu préfères à tout ça quelques pauvres diamants,
Pas d'mystère, d'la poudre aux yeux évidemment.

Tandis qu'toi, dans ton p'tit paradis de merde,
D'apparat et de parade,
Tu préfères dans ta pauvre vie bien fade,
T'enfermer dans ton bureau avec une bonne citronnade.

Tandis qu'toi, dans ton p'tit paradis fragile,
De fumée et de ciel gris,
Tu préfères les p'tites balades près de ton logis,
Attendre en vain qu'ta p'tite « chouquette » ait fait pipi...

Tandis qu'moi, dans ma petite vie sur terre,
Faitte de joies et de mystères,
Je préfère aller conter quelques vers,
Et pas attendre d'en profiter une fois sous terre...

COMME DIT VERLAINE

*Si j'ai du bitume dans la voix, et du brouillard dans ma guitare,
C'est qu'il fait nuit dans nos mémoires, et qu'il fait froid sur les trottoirs,
On parle ment on tour d'ivoire, on rêve d'écrire sa page d'histoire.*

*Comme dit Verlaine « Pauvre Gaspard »
Es-tu né trop tôt ou trop tard ?
T'as pas de haine, t'as que d'la peine et d'la colère...*

*Si j'grandis pas, si j'marche pas droit, si j'traîne la nuit dans ma musique,
C'est qu'y a trop d'mômes qui sont sans voix, sur l'pas d'la porte de la boutique,
Alors qu'là-haut on tourne la loi, affaire de cul, affaire de fric.*

*Comme dit Verlaine « Pauvre Gaspard »
Es-tu né trop tôt ou trop tard ?
T'as pas de haine, t'as que d'la peine et d'la colère...*

*Si j'cours les rues et les bistrot, si j'pleure parfois sous les étoiles,
C'est qu'y a du rêve sous mon paletot, et qu'j'aimerais bien mettre les voiles,
Et pas finir dans le ruisseau, un peu poivrot, un peu bancal.*

*Comme dit Verlaine « Pauvre Gaspard »
Es-tu né trop tôt ou trop tard ?
T'as pas de haine, t'as que d'la peine et d'la colère...*

*Et si j'vous dis qu'j'ai pas d'histoire, Guerre d'Algérie ou Kosovo,
Y a qu'du présent dans ma mémoire, d'la misère noire et pas d'boulot,
C'est qu'j'ai poussé tout seul dans l'noir, du sang séché sur vos drapeaux...*

*Mais y a Verlaine dans ma mémoire,
Et des gamins sur les trottoirs,
Pour eux ça commence aujourd'hui... la vie.*

PLAIE MOBILE

*Certaines situations font mal, physiquement rien qu'd'y penser,
On y peut rien c'est viscéral, il suffit de les évoquer...
Cette douleur ne vous atteint pas, vous dites « c'est bon pour les chochottes »,
Souriant, vous jouez les gros bras, faites le malin devant les potes !*

***Celui qui n'a pas eu d'enfants, ne peut pas comprendre vraiment,
Qu'à défaut d'être très prudent, dans le noir faut serrer les dents...
Il s'agit d'une douleur qui atteint même les plus virils,
C'est celle de marcher par erreur, la nuit... sur un playmobil.***

*Sur un doigt un marteau frappé, racler les mains sur le goudron,
Dans la porte un doigt se coincer, marcher pieds nus sur un chardon
Plein de choses désagréables qui nous pourrissent un peu la vie,
Oui mais le plus abominable, arrive un peu après minuit...*

***Celui qui n'a pas eu d'enfants, ne peut pas comprendre vraiment,
Qu'à défaut d'être très prudent, dans le noir faut serrer les dents...
Il s'agit d'une douleur qui atteint même les plus virils,
C'est celle de marcher par erreur, la nuit... sur un playmobil.***

*Dans les rues on manifeste, on veut tous leur démission,
Le président n'fait pas un geste, sourd à nos revendications...
Le soir on se couche, l'humeur sombre, le corps et l'esprit fatigué,
On ignore que dans la pénombre, le pire peut encore arriver...*

***Celui qui n'a pas eu d'enfants, ne peut pas comprendre vraiment,
Qu'à défaut d'être très prudent, dans le noir faut serrer les dents...
Il s'agit d'une douleur qui atteint même les plus virils,
C'est celle de marcher par erreur, la nuit... sur un playmobil.***

*Ils sont pompiers ou chevaliers, Cow-boys ou indiens cherokees,
La nuit y'a pas à tortiller, tous les playmobil sont gris.*

CRAC !

*Dès la naissance on en coupe un, mais même sans cordon on reste pantin,
Marionnettes en errance, on croit faire notre chemin,
Mais jamais on ne pense... aux invisibles filins !*

***Tout ne tient qu'à un fil, fil de fer ou fil de soie,
Et chez face comme chez pile, d'incassable, ben y'en a pas !***

*Fil de laine autour du cou, on se sent protéger du froid,
L'amour tout chaud, l'amour tout doux, on affronterait l'Himalaya,
Mais bien cachés là en dessous, les mites prennent leur repas...*

*Fil électrique chargé à bloc, dans nos veines passent un courant
Continu sans le moindre choc, on se sent bien tout simplement,
Mais rien qu'une goutte d'eau provoque, un court-circuit ça refroidi !*

***Tout ne tient qu'à un fil, fil de fer ou fil de soie,
Et chez face comme chez pile, d'incassable, ben y'en a pas !
Et l'on flotte au fil de l'eau, chacun son bateau en papier,
Et c'est radeau-boulot-dodo, par le roulis on est bercé...***

*Mais sommes-nous de bons matelots ? Dans les torrents à négociier,
Ou bien de simples pinoccios, reliés à notre destinée...
Par...*

***Ces innombrables fils, fil de fer ou fil de soie,
Et chez face comme chez pile, d'incassable, ben y'en a pas ! (bis)***



MES AMIS

*Mes amis, pour une heure, ou pour une chanson durant,
J'vous ouvrirai bien mon cœur, pour vous parler du temps...
Qui fuse ou bien qui part, ça dépend des tourments,
Qu'ont pas la même odeur, mais ça... ça dépend des gens !*

*Souvenez-vous d'hier, c'était il y a une heure à peine,
Où nous étions si fiers, si unis en un seul,
L'escapade était belle, celle des années rebelles,
Celle qui nous était si chère, et qui part en linceul..*

*Parlez peu des amours, les veines à peine ouvertes,
Celles qui n'durent pas toujours, ou tout autant qu'une plante verte,
Ca n'fera pas revenir... quelle tristesse et quelle perte !
La passion passe son tour et c'est notre cul qui déserte...*

*En ces fils si fragiles, sous la lame tranchante,
Des années qui défilent, et qui pleurent et qui chantent,
Des années qui défilent, et qui pleurent et qui chantent...*

Mes amis... pour une heure... ou pour une chanson durant...

PHOTO DE CLASSE.

*Dans la cour de l'école, est assis le p'tit Paul,
Des crottes dans les yeux, .. réveil douloureux, ..
Assis en tailleur, il a cueilli une fleur,
Qu'il va déchiqueter, à la folie, passionnément ... râté !
Dans la cour y'a du bruit, à la maison Maman crie,
Papa s'est barré, d'ailleurs il sait pas qui c'est...
Le ballon d'foot le frôle, les autres trouvent ça drôle,
Alors il sourit, mais ils sont déjà r'partis...*

*Dans les couloirs de la fac, souvenez-vous de Jacques,
Sur les marches de l'escalier, qui souffle sur son café.
Il va passer un oral, qui s'passera pas si mal,
Puis il rentrera, dans sa chambre sous les toits...
Chez les voisins y' a du bruit, pas invité... tant pis !
Il appelle ses parents : « on compte sur toi mon grand » !
Papa, Maman travaillent, pour lui payer son bail,
Il raccroche et sourit, pour eux... il réussit.*

*Dans le fond de l'usine, penchée sur sa machine,
Repensez à Denise, qui fabrique des chemises,
Depuis les années soixante, elle respire de l'amiante,
Dans un hangar de béton, elle bronze sous les néons...
Dans l'usine y a du bruit, c'est « radio nostalgie »,
Mais le bruit des machines, bouffe la voix de Céline...
Le patron chronomètre, les aiguilles s'enchevêtrent,
Enfin elle sourit, c'est l'heure de la « pause-pipi »...*

*Pour toutes les têtes sans noms sur les photos de classe,
Pour ces gens transparents qui ne laissent aucune trace,
Ceux qui vous connaissent bien mais dont vous ne savez rien,
Qui bien qu'au second plan étaient là dans votre rang,
Pardón à tous les untel pourtant présents à l'appel,
Bien bas je vous salue... chers soldats inconnus...*



TROIS FOIS RIEN

*Deux mots, trois fois rien,
Se risquent en chemin...
S'échangent, se vengent,
Ne riment... à presque rien...*

*Tes larmes, trois fois rien,
Se glissent sur mes mains...
Me sèchent, puis s'assèchent,
S'oublent... en moins que rien...*

*Tes cris, trois fois rien,
S'ennuient comme un chien,
Me visent, te brisent,
Se vexent... pour un rien...*

*Nos pas, cent fois rien,
Eloignent nos chemins,
Se glacent, s'effacent,
Comme... comme si de rien...*

*Le bon moment pour la césure,
Trois fois rien qu'une aventure...
Ne restent que les courbatures,
De notre rupture...*



ALONE

*J'ai vu Satan boire son café
Sur la Rambla de Barcelone
Seul à sa table, les traits tirés, alone.*

*Reste pas dans ta solitude
Tout est fait pour qu'on se ressemble
Le bien le mal par habitude
S'assemblent.*

*J'ai vu la fille d'un autre jour
Pleurer d'avoir été trop conne
Le regard raide sans recours, alone.*

*J'ai vu sur le balcon d'en face
Quatorze indiens à tour de rôle
Dormir dans trois lits à une place, alone.*

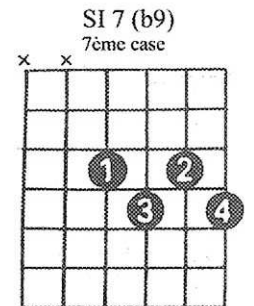
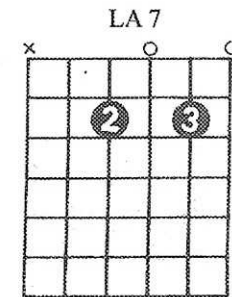
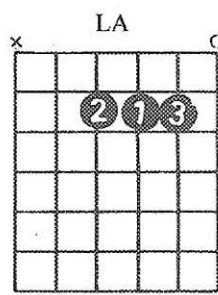
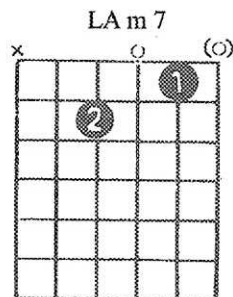
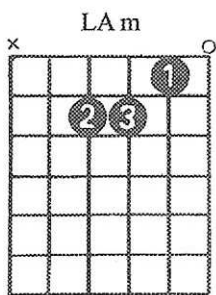
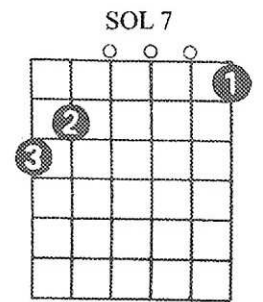
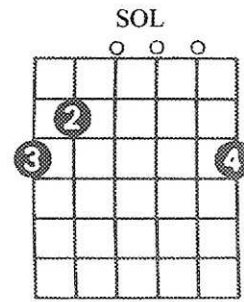
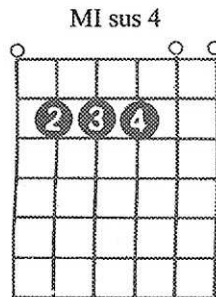
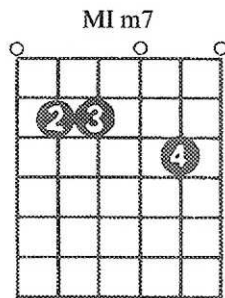
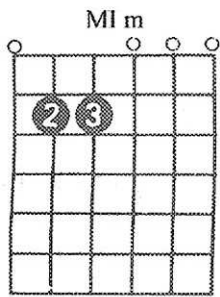
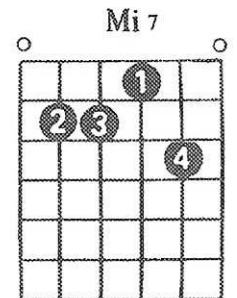
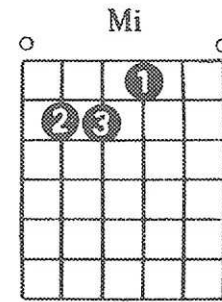
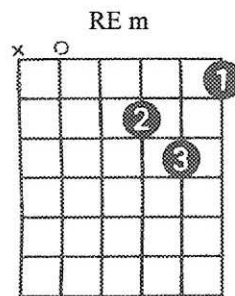
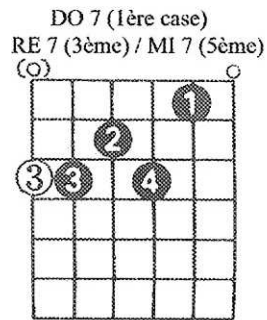
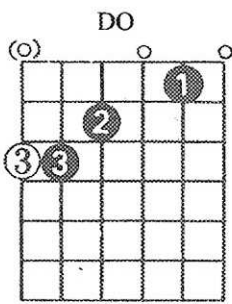
*Restez pas dans vos solitudes
Tout est fait pour qu'on se ressemble
Les chagrins et les inquiétudes
Rassemblent.*

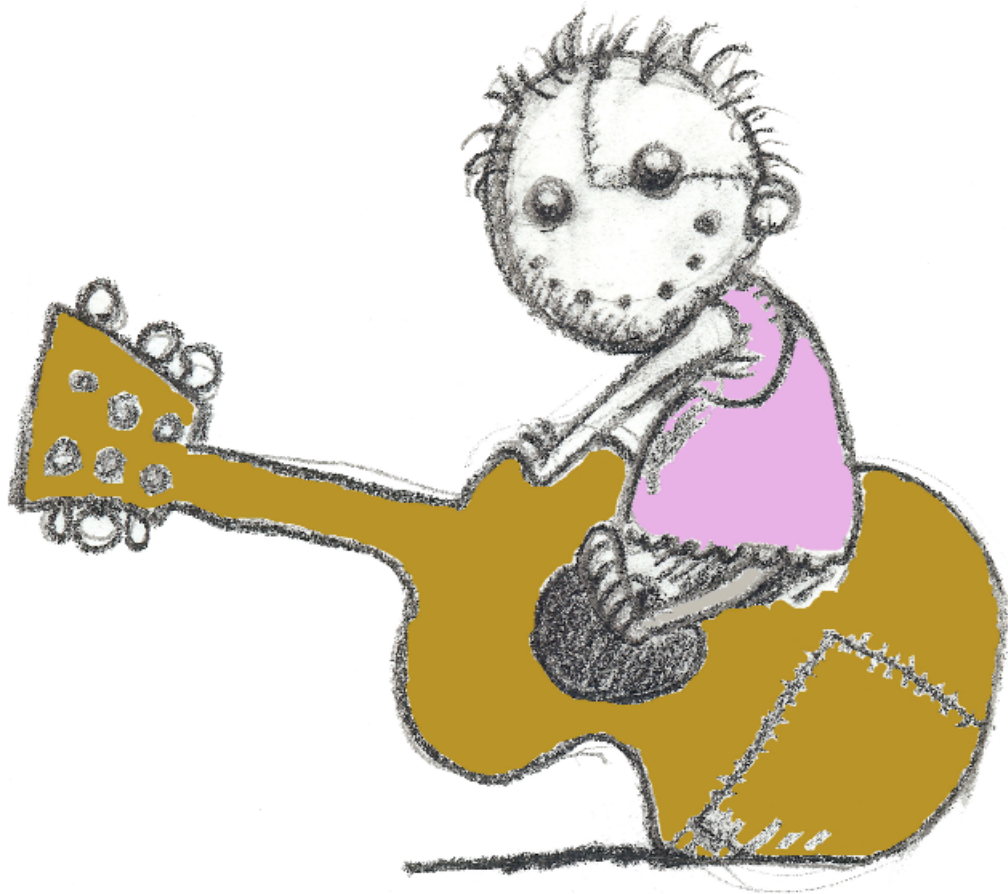
*Et dans le miroir du mois d'août
J'ai vu s'en venir trois personnes
Heureuses d'être sans nul doute, ensemble.*

*Restez pas dans vos solitudes
Tout est fait pour qu'on se ressemble
Le bonheur prend de l'amplitude
Ensemble.*



ACCORDS EN DEBUT DE MANCHE





ASSOCIATION LES TIT NASSELS

www.lestitnassels.com

<http://www.myspace.com/titnassels>

titnassels@caramail.com

merci à Aurélien Durier pour ses dessins et à Ulrich Becouze pour ses mini-partitions